enfermé dans les roseaux et remis en place. Après cette première exécution, le feu fut mis aux fagots, du côté des pieds des victimes, afin de les faire souffrir le plus longtemps possible, et dans l'espoir que plusieurs renonceraient à la religion, aux premières atteintes de la flamme. Vain espoir! Les martyrs ouvrent la bouche, c'est vrai, mais c'est pour réciter ensemble les prières que nous leur avons apprises!!!

Cependant les bourreaux leur crient: "Sachez que ce n'est point nous qui vous tuons: c'est Nendé qui vous tue! c'est Mkasa qui vous tue! c'est Kibouka: ce sont nos loubari (dieux) qui vous tuent, eux que vous appeliez avec mépris masitani (démons.)"

Plusieurs voix, sortant du milieu des flammes, répondent:

"— Si se sont les démons qui nous tuent, vous êtes donc leurs ministres!"

Une demi-heure après, les roseaux étaient consumés, et l'on n'apercevait plus qu'une rangée de cadavres, à moitié brûlés et couverts de cendres.

Le petit Siméon et ses deux compagnons contemplaient ces restes fumants, et attendaient avec impatience que leur tour arrivât:

"— Ne vous tourmentez pas, leur disaient les bourreaux, nous vous réservons pour terminer la fête, si toutefois vous persistez dans votre entêtement; car nous vous épargnerons, si vous renoncez à la religion."

Les jeunes pages se montrèrent inébranlables. Le vieux Mkadjonga, qui, pour la première fois de sa vie, voyait des enfants mépriser la mort, n'en pouvait croire ses yeux. Il décida de les délier et de les faire reconduire en prison. Désolés de voir s'évanouir leurs plus douces espérances, les glorieux enfants dirent aux bourreaux :

"— Pourquoi ne pas nous tuer? Nous sommes chrétiens, aussi bien que ceux que vous venez de brûler; nous n'avons pas renoncé à notre religion; nous n'y renoncerons jamais! Inutile de nous remettre à plus tard."

Mkadjonga fut sourd à leurs plaintes. Peut-être Dieu, ne voulant pas que les détails de la fin héroïque des trente et un pages de Mouanga restassent ignorés, inspira-t-il au vieux